

C'est l'heure d'une petite **Pause** !



Lors de ce début de vacances, j'ai pu profiter d'un voyage à Paris pour aller visiter une exposition nommée « *Le temps qu'il nous faut* », proposant un questionnement sur la rapidité de notre monde actuel. Cette exposition est divisée en trois parties distinctes : *Alors on danse*, *La complainte du progrès* et *C'est comment qu'on freine ?*

Le rythme fou du monde actuel

L'artiste chinoise Lingzi Ji a disposé ici des centaines de petites silhouettes humaines, solitaires, en duo ou en groupes d'amis, vues depuis le dernier étage du Centre Pompidou. Réalisés à l'aquarelle, ces personnages en papier flottent dans l'espace et évoquent les relations humaines, nos histoires d'amour et d'amitié, les interactions professionnelles et les instants de solitude qui s'impriment dans nos corps, nos positions, nos attitudes.

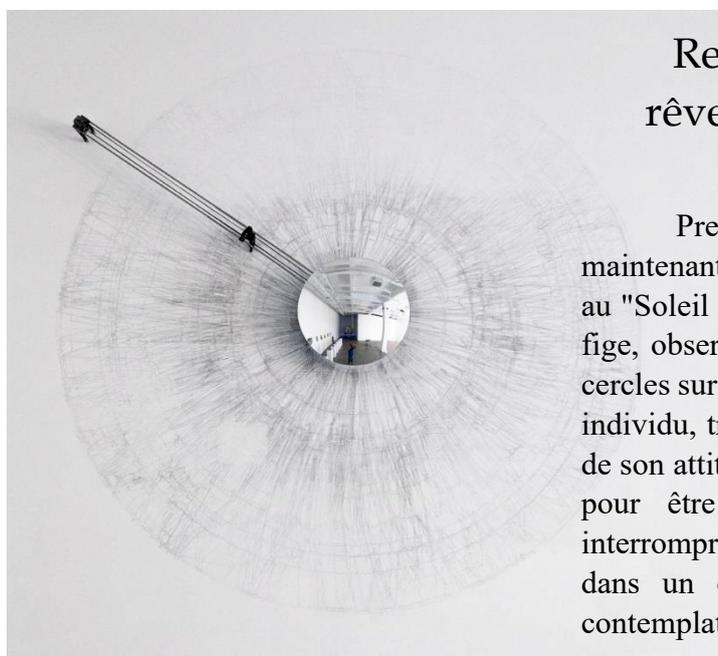


Cette atmosphère est accompagnée par son voisin, Arno Fabre, qui compose un quintet avec cinq paires de chaussures animées, chacune marchant à sa propre cadence, martelant le sol d'une musique discordante. Pour l'artiste, nos pas racontent notre liberté, notre discipline, le rythme qui nous est imposé ou, à l'inverse, la possibilité de s'en échapper par une danse discrète, presque volée à la foule pressée.



L'absurde abondance de la surconsommation

Voici désormais les divers projets de Kenji Kawakami. Ingénieur autant qu'artiste, ce Japonais a consacré sa vie à la conception de "chindogus" : des objets farfelus, insolites, inventifs et prétendument pratiques... mais toujours inutilisables. Parmi eux, on trouve des baguettes dotées de petits ventilateurs pour refroidir la soupe avant qu'elle n'atteigne la bouche du consommateur, du beurre en bâtonnet ressemblant à un bâton de colle, ou encore des escarpins équipés de petits parapluies pour éviter d'avoir les pieds mouillés sous la pluie. En parodiant avec brio le rôle de l'inventeur excentrique, l'artiste se moque de ces gadgets qui encombrant nos existences en prétendant répondre à nos besoins les plus futiles. Il nous rappelle ainsi qu'au final, un bon éclat de rire vaut bien mieux qu'une montre connectée ou un robot tout-en-un !



Revaloriser les vertus de la rêverie et de la contemplation

Prendre conscience de son corps, ici et maintenant, debout dans l'espace de l'exposition. Face au "Soleil noir" de Lyes Hammadouche, le visiteur se fige, observant une machine s'animer et dessiner des cercles sur elle-même. Cette machine s'ajuste à chaque individu, traçant une ligne en fonction de sa position, de son attitude. Toutefois, elle requiert une condition : pour être activée, le visiteur doit consentir à interrompre un instant sa course effrénée et à entrer dans un état méditatif, entièrement dévoué à la contemplation d'un cercle parfait aux multiples ondes.

Et voilà, la pause est terminée : il est temps de reprendre le rythme du quotidien. J'espère vous avoir bien traduit cette exposition à travers cet article. Malheureusement, elle ne sera plus disponible à la lecture de celui-ci.